

Gilles Servat

# Le cochon de mac Dathó

( Scél mucci mic dathó )

Traduit et adapté pour un public  
francophone du XXI<sup>e</sup> siècle.

Propositions de prononciation. J'ai gardé l'orthographe gaélique des noms telle qu'on la trouve dans les manuscrits du moyen-âge.

	Personnages
Ailbe	Albé
Ailill	Alil
Anlúan	Anlouann
Bricne	Bricné
Celtchair	Kéltar
Cet	Ket
Conchobar	Conor
Congachnes	Congannès
Cremthan Nia Nair	Crémann Nia Nar
Cruaichniu	Crouaniou
Cuscraid	Cuscra
Da-Choca	Da-Oca ou Da-Hoca
Echbél	Ébél
Eogan	Oen
Fergus	Fièrgus
Fer Loga	Fier Loya
Findchoem	Finnom
Forgall Manach	Foryal Mana
Inloth	Inlo
Lóegaire	Lèri
Lugaid	Loua
Mac Da-Reo	Mac Da-Réo
Mes Roida Mac Dathó	Mès Roa Mac Dao ou Mac Daho.
Mac Mágach	Mac Moya
Medb	Mèv
Mend	Men
Muinremur	Mounrémour
Oengus	Angous
	Noms de peuples :
Connachta	Connata
Laigin :	Layin ou Lèyn
Muma :	Mouma
Ulaid	Oula

	Noms de lieux :
Bile	Bilé
Brefne	Bréfné
Cell Dara	Kildara
Coirpré	Corpré
Cualgne	Kouli
Eriu	Eriou
Fort Imgain	Fort Iman
Gaible	Gavlé
Mac Lugnai	Mac Luna
Maistin	Machtinn
Midbine	Miviné
Mide	Midh (comme th dans « the » article anglais)
Sen-Roiren	Sèn-Rorièn

Sur la scène :

A la cour.

Deux musiciens assis sur des chaises: un guitariste accordé en DADGDA et un accordéon diatonique. ( Lors de la première le guitariste était Nicolas Quéméner. L'accordéoniste Audrey Le Jossec est venue se joindre à lui par la suite. ) Il est nécessaire que les musiciens connaissent et jouent la musique irlandaise avec les rythmes qui conviennent.

Au centre et au jardin.

Un conteur. Un chaise est prévue pour lui, au jardin, en fond de scène suffisamment éloignée des musiciens pour faire un noir sur le conteur assis pendant que les musiciens jouent dans la lumière.

À la technique :

Un éclairagiste. La salle ne doit pas être dans le noir complet, pour que le conteur puisse voir le public.

Un sonorisateur. Le conteur ne chante pas. Il n'a donc pas besoin d'un micro casque. Il doit porter un micro cravate HF discret.

## Acte 1 : Les présentations

Les musiciens et le conteur viennent s'asseoir sur la scène. Le noir se fait doucement. Les musiciens commencent et, aussitôt, la lumière se fait sur eux :

Musique : Carolan's Draught

À la fin du morceau, la scène s'éclaire. Les musiciens restent dans la lumière. le conteur se lève et commence son récit.

L'histoire que je vais vous raconter a pour cadre une île. Une île qui, vue sur une carte, ressemble à un ange avec une grosse tête ronde, des bouclettes sur la nuque, un grand œil bleu, deux toutes petites ailes, un ventre rebondi, et, en bas, sa robe qui s'effiloche pour former l'écume de l'océan... À moins qu'il ne sème ses plumes dans les sillons des vagues pour y faire pousser des bateaux à voiles...

Les musiciens jouent le premier couplet de « Il était un petit navire » (en C) qui se termine après le deuxième « qui n'avait ja-ja-jamais navigué » par une suite Dm Dm7M Dm7 G7 avec un ralenti. Le conteur fait chanter le public et dirige le ralenti.

Cette île, c'est l'Irlande. Mais à une époque si ancienne que l'Irlande ne s'appelait pas encore l'Irlande ! Elle s'appelait Eriu. Eriu était divisée en cinq royaumes. Les hommes d'Eriu les appelaient tout simplement des cinquièmes. Des cinquièmes qui portaient le nom de leurs habitants, comme si au lieu de dire « la Suisse » on disait « les Suisses. Il y avait donc :

- à l'est, (en jaune sur les bouteilles de Paddy) le cinquième des Laigin, devenu le Leinster, avec Dublin qui n'existait pas encore ;

- au sud, ( en bleu sur les bouteilles de Paddy) le cinquième des Muma, devenu le Munster, avec Cork, qui n'existait pas encore ;

- à l'ouest, (en rouge sur les bouteilles de Paddy) le cinquième des Connachta, devenu le Connaught, avec Galway, qui n'existait pas encore ;

- au nord, (en vert sur les bouteilles de Paddy) le cinquième des Ulaid, devenu l'Ulster, avec Belfast, qui n'existait pas non plus ;

- et au milieu, le cinquième de Mide, avec Tara qui n'existe plus.

Ainsi va la vie. Mide est devenu le comté de Mide. Il n'a même pas droit à une couleur sur les bouteilles de Paddy et, sur les reliefs Tara, les moutons broutent là où siégeait le roi suprême d'Irlande.

Le conteur se penche vers quelqu'un du premier rang comme si ce quelqu'un lui posait une question.

- Vous voudriez connaître la signification de tous ces noms ? Ce n'est pas difficile. Les Connachta sont les

Descendants-de-Conn. Les Ulaïd sont les Barbus, les Laigin sont les Grosses-Lances et les Muma... je n'en sais rien du tout !

Il se tourne vers les musiciens.

Les musiciens :

– Nous non plus !

Le conteur, au public :

– Si quelqu'un parmi vous sait ce que veut dire « Muma », nous serions très heureux de l'apprendre.

Thème de la slip jig « Another jig will do ».

Parmi les cinquièmes, deux passaient leur temps à se faire la guerre. Les Ulaïd et les Connachta. (Le conteur désigne à la cour les Ulaïd, au jardin les Connachta.) Les Connachta avaient un roi, Ailill, et une reine, Medb. Savez-vous ce que signifie mezv en breton ? Ivre. Medb, c'était son nom et cela voulait dire, comme en breton, ivre. Ou ivresse... Peut-être parce qu'elle enivrait les hommes, ou mieux, qu'elle leur donnait l'ivresse de la souveraineté. La reine Medb était très belle et très...accueillante, disons. C'est elle qui avait choisi son roi. Et vous savez pourquoi ? Parce qu'il n'était ni avare, ni lâche, ni jaloux. Medb était toujours avec un homme dans l'ombre de l'autre. Et ce n'est pas Fergus, le géant, qui aurait dit le contraire !

Thème de la slip jig « Another jig will do ».

Les Connachta étaient les ennemis jurés des Ulaïd, les Barbus. Le roi des Ulaïd s'appelait Conchobar et, pour ceux –que je sais nombreux ! – qui s'intéressent aux légendes de la Branche Rouge et à leur chronologie, Conchobar avait mené, quelque temps avant l'histoire que nous allons vous raconter, une dure bataille contre l'armée de Medb pour la possession du taureau de Cualgne.

Thème de la slip jig « Another jig will do ».

Avant de commencer mon récit, il me reste à vous situer précisément le lieu dans lequel il se déroule. Cette histoire qui opposa encore une fois les Ulaïd et les Connachta, s'est passée dans le cinquième de l'Est, chez les Laigin, les Grosses Lances, dans un drôle de bâtiment que les hommes d'Eriu appelaient une broudène. Qu'est-ce que c'était qu'une broudène ? À la fois une auberge, un hôtel, une forteresse, une résidence royale... Circulaire avec une cour intérieure, sans doute, car les hommes d'Eriu disaient que les broudènes ressemblaient aux lèvres de quelqu'un qui souffle sur un feu...

Et maintenant, place au cochon de Mac Dathó !

Deux fois le thème de la slip jig « Another jig will do ».

Le conteur reste au centre de la scène. L'éclairage général est baissé, les musiciens sont en pleine lumière.

## Acte 2 : Le dilemme de Mac Dathó

Le général remonte et le conteur commence le conte proprement dit.

Il y eut, chez les Laigin, un roi merveilleux nommé Mac Dathó. Son chien, qui gardait tous les Laigin, était comme un lion blanc. Il s'appelait Ailbe, ce qui signifie « aubépine ». Eriu fut remplie de sa renommée, au point que des messagers des Connachta vinrent de la part d'Ailill et de Medb pour demander le chien. Et, en même temps, arrivèrent des messagers des Ulaid de la part de Conchobar pour demander le même chien. Ils furent tous bien accueillis et conduits à Mac Dathó dans la broudène.

C'était la cinquième broudène d'Eriu en ce temps-là, avec la broudène de Da-Derg dans le pays de Cualan, celle de Forgall Manach, celle de Mac Da-Reo à Brefne et celle de Da-Choca à l'ouest de Mide. Sept portes à la broudène, sept routes à travers, sept foyers dedans et sept chaudrons, bœuf et lard dans chacun d'eux. Celui qui suivait la route plongeait sa fourchette dans le chaudron et ce qu'il attrapait du premier coup, c'est ce qu'il mangeait. S'il n'attrapait rien, il n'avait pas de second coup !

Début de la double jig Jacky.

On mena les messagers au lit de réception de Mac Dathó pour satisfaire leur demande avant qu'ils ne mangent.

– Nous sommes venus, dirent les envoyés des Connachta, demander le chien Ailbe de la part d'Ailill et de Medb. En échange, vous recevrez tout de suite soixante centaines de vaches laitières et un char avec deux chevaux, les meilleurs qui soient aux yeux des Connachta. Et vous recevrez en plus la même chose à la fin de l'année.

– Nous sommes venus de la part de Conchobar pour la même demande, dirent les messagers des Ulaid, et Conchobar n'est pas inférieur ni comme ami ni pour offrir cadeaux et bétail. Vous recevrez la même chose du cinquième du Nord et il en résultera une bonne amitié.

Fin de la double jig Jacky.

Mac Dathó fut alors plongé dans le silence et resta trois jours sans manger, ni boire ! tournant d'un côté sur l'autre.

Sa femme lui dit :

– Long jeûne que le tien. Tu reçois de la nourriture et tu ne manges rien. Qu'est-ce que tu as ?

Mac Dathó resta muré dans son silence. Alors sa femme dit ces mots :

Il est venu

un trouble du sommeil

sur Mac Dathó dans sa maison.

Seul, en lui-même, il tient conseil

À personne il ne parle plus.

Tourne et se retourne, de moi vers la cloison,  
La fureur des guerriers à la valeur violente.  
Attentive, l'épouse déférente  
voit bien que son mari ne dort pas.

Mac Dathó lui répondit :  
Cremthann Nia Náir a dit :  
« Aux femmes, secret ne livre pas. »  
Secret de femme est mal gardé.  
À l'esclave, trésor n'est pas confié.

Sa femme lui dit :  
A une femme, rien ne t'interdit donc de parler  
si rien de grave ne doit en résulter !  
La pensée qui ne te vient pas,  
chez l'autre n'irait-elle pas ?

Mac Dathó lui répondit :  
Moi, Mes Roida mac Dathó,  
j'ai reçu mon chien par un jour sombre.  
Ce chien me vint un jour funeste.  
À cause de lui, au-delà de tout nombre,  
Tomberont les hommes du cinquième de l'est.

Si à Conchobar est refusé le chien,  
terrible sera la conséquence.  
Son armée ne laissera rien,  
ni bétail, ni terre, ni semences.

Si c'est à Ailill que va le refus,  
il frappera les Laigin en leurs tribus.  
Il enverra le fils de Mágach  
pour nous réduire en cendres nues.

Le conteur demande au public de pousser des cris de terreur après « cendres nues », et de crier avec horreur : « Cet Mac Mágach ? » quand il fera avec les deux mains le signe des pattes griffues. Après quelques essais concluants, il reprend depuis « Si c'est à Ailill »... jusqu'à « cendres nues »

Le public :  
— Cet Mac Mágach ?

Le conteur :  
— Oui ! Ou son frère Ánlúan ! Encore pire ! Mais écoutez comment la femme de Mac Dathó trouva une réponse au dilemme de son mari :

Voici, dit-elle, de ma part, un avis  
qui, pour les Laigin, aucun mal n'entraînera:  
donne le chien aux deux !

Et peu importe qui, chez eux, pour lui tombera !

Mac Dathó lui répondit :

L'avis que tu me donnes me ravit !

Il m'a rendu force et raison.

Le chien Ailbe, c'est Dieu qui l'a voulu !

Et Dieu seul sait pour quels desseins, dans ma maison,

il est venu.

Mac Dathó se redressa et se réjouit.

— Que cela soit bon pour nous comme pour nos hôtes !

Ceux-ci étaient restés avec lui trois jours et trois nuits. Mac Dathó se retira d'abord avec les messagers des Connachta.

— Je suis resté en grand souci et en grand doute, jusqu'à ce que tout s'éclaircisse. Je donne le chien Ailbe à Ailill et Medb. Qu'ils viennent le chercher fièrement et en grande pompe ! Ils seront bienvenus ; ils recevront de la bière, de la nourriture, des cadeaux, et emporteront le chien.

Laissant les messagers heureux, Mac Dathó alla vers les Ulaid.

— Je donne, sorti de mes doutes, le chien Ailbe à Conchobar. Qu'elles soient fières quand elles viendront le chercher, les troupes des nobles Ulaid ! Ils emporteront tous des cadeaux et seront bienvenus !

Mac Dathó regarda les messagers partir vers leurs cinquièmes respectifs et s'en retourna rattraper son sommeil... et sa soif !

Les musiciens jouent « Le repos de Mac Dathó ». Noir sur le reste de la scène. Le conteur s'assoit en fond de scène, au jardin.

## ACTE 3 : Les défis de Cet

Sur la conclusion musicale, la lumière revient brusquement et le conteur réattaque, bondissant presque de son siège.

Mais voilà ! Connachta et Ulaïd n'avaient pas oublié l'invitation ! Et ils arrivèrent en même temps, le même jour, devant les portes de la broudène. Mac Dathó en personne vint les accueillir.

- Nous n'étions pas préparés à vous recevoir, jeunes gens, mais vous êtes les bienvenus. Entrez dans la cour !

Ils entrèrent tous dans la broudène, la moitié de la maison aux Connachta, l'autre aux Ulaïd.

Le conteur divise le public en deux parties égales.

A ma gauche, vous serez les Ulaïd. A ma droite, vous serez les Connachta ! La broudène comptait combien de portes ?

Le public :

- Sept !

Le conteur :

Très bien ! Sept portes et cinquante lits entre chaque paire de portes. Ce n'étaient pas des lits pour dormir mais pour banqueter, et j'aime autant vous dire que lors du banquet, entre Connachta et Ulaïd, ce n'est pas l'amitié qui se lisait sur les visages ! Bien qu'elle ne fût pas encore inventée, il y avait de l'électricité dans l'air ! Ils se regardaient en Ailbe de faïence !

On tua pour eux le cochon de Mac Dathó. (Par des mouvements de bras, il indique la taille monstrueuse du cochon.) Soixante vaches laitières l'avaient nourri pendant sept ans ! (mouvements plus grands) Et quand on apporta le cochon, il y avait deux vingtaines de bœufs en son travers comme nourriture supplémentaire ! (mouvements encore plus grands) Mac Dathó lui-même faisait le service.

- Vous n'avez rien de comparable chez vous ! Il y a des bœufs et des cochons chez les Laigin. Ce qui manquera aujourd'hui sera tué demain !

- Ça c'est un beau cochon ! dit Conchobar.

- Il est beau ! dit Ailill. Par qui sera-t-il partagé, Conchobar ?

Et c'est alors que Bricne, l'homme à la langue empoisonnée, parla du haut de son lit.

- (mielleux, à voix douce) Par qui ? Mais là où sont rassemblés les plus courageux guerriers des hommes d'Eriu, comment désigner celui qui partagera le cochon, autrement que par le combat ? (on sent poindre l'excitation) Chacun frappera le nez de l'autre !

Commence, à la guitare solo, un reel (Paddy Fahy), joué faiblement au début, qui va prendre de la puissance et

accélérer jusqu'à ce que le conteur l'interrompe d'un mouvement de main.

– D'accord ! dit Ailill. (Il est enthousiaste !)

– D'accord ! dit Conchobar (tout aussi enthousiaste !). Nous avons ici des guerriers habitués à battre la frontière.

– Tu auras besoin d'eux ce soir, Conchobar ! dit un vieux guerrier originaire du Monticule des Chiens-Tachetés. La bouillasse de la Jonchaie Dedad a souvent mouillé leurs culs à cause de moi et ils m'ont plus d'une fois abandonné un bœuf gras !

– Moins gras que le bœuf que tu nous as abandonné, dit Muinremur, ton propre frère Cruaichniu du Monticule des Chiens-Tachetés !

– Il ne valait pas mieux, dit Lugaid, que le grand Inloth, abandonné à Echbél, (emphatique) fils de Dedad !

– Fils de Dedad ? Fils de Dedad ? Peuh ! dit Celtchair. Et Conganchnes, (ironique) fils de Dedad, que j'ai tué malgré sa peau de corne et dont j'ai coupé la tête, c'est ça, un homme, pour vous ?

Le conteur lève la main. Le reel s'interrompt.

Finalement, un homme l'emporta sur les hommes d'Eriu : Cet, fils de Mágach, des Connachta.

Signe des pattes griffues.

Le public, horrifié :

– Cet Mac Mágach ?

Le conteur, sur un ton calme et dominateur :

Lui-même ! Après avoir levé ses armes au-dessus des autres, il prend un couteau et s'assoit près du cochon. (Il s'adresse public ulaid)

– Trouvez un homme pour me défier ou laissez-moi partager le porc !

Silence.

On ne trouve personne. Les Ulaïd restent silencieux. Conchobar s'adresse à l'un de ses guerriers.

– Non mais, regarde-moi ça, Lóegaire !

Les adversaires de Cet seront toujours chez les Ulaïd. Le conteur peut choisir à chaque fois quelqu'un dans la moitié ulaid.

– C'est pas vrai que Cet va partager le cochon à notre nez ! dit Lóegaire.

– Attends un peu, dit Cet, que je te dise quelque chose, Lóegaire. C'est la coutume chez vous, les Ulaïd, lorsqu'un fils reçoit ses armes, que nous soyons le but de sa première course guerrière. Tu vins donc sur la frontière. Là, rencontre entre nous. Tu laissas roue, char, chevaux et tu t'enfuis avec une lance en travers du corps. (Sur le ton de l'adulte grondant un enfant.) Ce n'est pas comme ça que tu t'occuperas du porc.

Et Lóegaire se rassoit.

Petit gimmick un peu foireux. Le conteur demande à la moitié connachta du public de siffler ou de se moquer, ou de crier « va te rasseoir ! » ou des choses dans ce genre. Quand les sifflets se sont calmés, le conteur reprend :

– C'est pas vrai que Cet va partager le cochon à notre nez ! dit un grand et beau guerrier en se levant de son lit.

– Ça vient de qui ? demande Cet.

Et les Ulaïd répondent :

– Oengus fils de Main-Prise !. Le conteur demande à la moitié ulaïd de crier « il est meilleur guerrier que toi ! » et « Tu vas voir ce que tu vas voir ! » « Tu vas moins crâner ! » ou des choses dans ce genre. Quand les Ulaïd se sont calmés, le conteur reprend :

– Main-Prise ! Tu sais pourquoi ton père s'appelle comme ça ?

– Euh, non ! dit Oengus.

– ( sourire satisfait ) Moi, je le sais ! Un jour, je suis allé vers l'est. On criait autour de nous. Chacun accourt. Main-Prise vint aussi. Il a visé trop bas. Je lui ai renvoyé sa grande lance qui lui coupa la main. ( Il cesse brusquement de sourire ) Qu'est-ce qui porterait son fils jusqu'à moi ?

Et Oengus se rassoit.

Petit gimmick foireux sous les quolibets de la moitié connachta.

– Qui veut combattre encore ? dit Cet. Allez-y ou je partage le porc !

– C'est pas vrai que le partage sera pour toi le premier ! dit un grand et beau guerrier des Ulaïd.

– Qui est-ce ? demande Cet.

Et les Ulaïd répondent :

– Eogan, roi de la Plaine des Aulnes.

Le public ulaïd :

– Il est meilleur guerrier que toi ! Tu vas voir ce que tu vas voir !

– Je t'ai déjà vu ! dit Cet (amusé) Si, si, si, si ! À la porte de ta maison pendant que je pillais ton bétail. On criait autour de moi dans le pays. Tu vins, alerté par les cris. Tu me lanças un javelot qui manqua mon bouclier. Je t'ai renvoyé le même javelot qui te traversa la tête. Les hommes d'Eriu te voient avec un seul œil. (Il se tourne vers le public connachata en désignant du doigt quelqu'un chez les Ulaïd) C'est moi qui ai retiré l'autre !

Et Eogan se rassoit.

Petit gimmick foireux sous les quolibets de la moitié connachta.

– Continuez, les Ulaïd ! Le combat encore !

– Tu ne partageras pas le cochon maintenant !

– (Glacial) C'est toi Muinremur ? De nous deux c'est moi qui ai nettoyé mes lances le dernier. Il n'y a pas trois jours que j'ai rapporté de ton pays trois têtes de tes guerriers avec celle de ton fils aîné.

Et Muinremur se rassoit.

Petit gimmick foireux sous les quolibets de la moitié connachta.

– Allez ! Le combat encore !

– Tu l'auras ! crie l'un des Ulaïd.

– Qui est-ce ? demande Cet.

Et les Ulaïd répondent :

– Mend fils de Talon-coupé !

Le public ulaïd :

– Il est meilleur guerrier que toi ! Tu vas voir ce que tu vas voir !

– (Dégoûté) Quoi ? Le fils de ces péquenots porteurs de surnoms veut se battre avec moi ? (méprisant) Mais j'étais le prêtre au baptême de ton père, mon pauvre garçon ! Je lui ai coupé le talon d'un coup d'épée. Qu'est-ce qui porterait le fils d'un unijambiste jusqu'à moi ?

Et Mend se rassoit.

Petit gimmick foireux sous les quolibets de la moitié connachta.

– Alors ! Le combat encore ?

– Tu l'auras ! dit un grand guerrier, gris et terrible.

– Qui est-ce ? demande Cet

Et les Ulaïd répondent :

– Celtchair, fils de Uithear !

Le public ulaïd :

– Il est meilleur guerrier que toi ! Tu vas voir ce que tu vas voir !

– (Méchant) Attends un peu, Celtchair, avant d'en venir aux mains tout de suite. Je suis allé jusqu'à la porte de ta maison. On criait autour de moi. On vint contre moi. Tu vins aussi. Tu m'attaquas dans un vallon. Tu me lanças un javelot. Je t'en ai lancé un autre qui te traversa la cuisse et le haut des couilles. Tu as du mal à pisser, depuis, et on n'a porté pour toi ni fils ni fille. Qu'est-ce qui t'enverrait contre moi ?

Et Celtchair se rassoit.

Petit gimmick foireux sous les quolibets de la moitié connachta.

– Le combat encore !

– T-t -tu l'auras !

– Ça vient de qui ? demande Cet.

Et les Ulaïd répondent :

– Cuscraid, fils de Conchobar ! L'étoffe d'un roi d'après son apparence.

Le public ulaïd :

- Il est meilleur guerrier que toi ! Tu vas voir ce que tu vas voir !

- Je-je ne t -te crains pas ! dit Cuscraid.

- Bien ! dit Cet. (Comme on s'adresse à un bébé) Tu vins vers nous pour ton premier exploit, mon garçon. Rencontre entre nous sur la frontière. Tu abandonnas le tiers de ta suite ! (faussement désolé) Oh !... Et tu t'enfuis avec un javelot en travers du cou. Oh !... Depuis ce jour-là, les mots ne te viennent plus normalement dans la tête ! Oh !... Et tu es devenu Cuscraid le Bèbègue !

(Le conteur lève les mains pour faire cesser le jeu des sifflets et s'adresse au public) Voilà comment Cet jeta la honte sur tout le cinquième des Ulaid.

Polka « Bisque bisque rage » (noir sur le conteur qui va s'asseoir pendant la polka)

## Acte 4 : Conall

Le conteur, toujours dans le noir :

Au moment même où Cet va partager le cochon, il voit un homme sauter dans la maison.

La lumière se fait brusquement à « sauter », mais pas complètement. Elle continuera de monter doucement jusqu'à la « aussi épais qu'un joug ».

Le conteur se lève doucement et parle comme s'il voyait Conall :

Il porte une saie de pourpre veloutée. Blanche, ainsi que la neige, est l'une de ses joues, l'autre semble une digitale de carmin tachetée. Le bleu des jacinthes est sur l'un de ses yeux, l'autre, obscur, luit, pareil aux élytres des lucanes. Le buisson de ses beaux cheveux d'or, large comme un panier de moisson, vient toucher le tranchant de ses hanches. Si l'on ouvrait, au sommet de sa tête, un sac de noisettes aux coquilles grenat, pas une seule ne tomberait, mais elles resteraient dans les crépelures, les vrilles et les boucles de sa chevelure. D'or est la poignée de son épée. Sur son bouclier rouge sang, les rivets de bronze blanc cernent les plaques d'or. Il tient une longue et lourde lance, au fer à triple dentelure, au fût aussi épais qu'un joug.

Au public :

C'est Conall, le champion des Ulaid. Vous devez savoir que si le père de Conall était un guerrier des Ulaid, la mère de Conall, Findchoem, était la sœur de Cet ! Eh oui ! Une des Connachta mariée avec un des Ulaid ! Miracle de l'amour ou plus probablement miracle des mariages de raison ! Ainsi, Conall est le neveu de Cet et, par réciprocité, Cet est l'oncle de Conall. Or, à la naissance de Conall, un druide avait prédit qu'il passerait son temps à massacrer les Connachta. Cet essaya de lui écraser la tête à coups de talon. Conall en réchappa, mais il a gardé le cou tordu. Alors, vous pensez bien que les Ulaid poussèrent des cris de joie et déversèrent sur Conall mille paroles de bienvenue tandis que Conchobar ôtait son couvre-chef et le secouait.

Conall, émerveillé, admirait le cochon.

– Notre part sera belle, dit-il. À qui a été attribué le partage ?

Silence gêné.

– Il a été laissé à Cet, dit Conchobar.

Conall regarda Cet par en dessous, avec son cou tordu.

(Quand il est Conall, le conteur se tourne à la cour ; quand il est Cet, il regarde au jardin.)

– C'est vrai, Cet ? C'est à toi de partager le cochon ?

Alors Cet dit :

– Bienvenue, Conall, cœur de pierre, ardeur féroce de lynx, éclat de glace, force sanglante de rage sous la

poitrine d'un héros qui blesse et triomphe. Tu es de taille à m'affronter, fils de Findchoem.

Et Conall dit :

- Bienvenue, Cet, Cet fils de Mágach, place de héros, cœur de glace, queue de cygne, puissant guerrier sur le char dans la bataille, beau taureau enragé, Cet fils de Mágach ! Clair sera notre combat et claire notre séparation. Les deux héros feront exploit sur exploit, ils iront homme contre homme dans cette maison ce soir !... Écarte-toi du cochon !

- Qu'est-ce qui te porterait jusqu'à lui ? dit Cet.

- Tu veux vraiment te battre contre moi ! Je te livrerai combat, Cet ! Je jure ce que jure ma tribu, depuis que j'ai pris un javelot à la main je n'ai pas été sans tuer un des Connachta chaque jour, ni les détruire par le feu la nuit, et je n'ai jamais dormi sans une tête des Connachta sous le genou !

- C'est vrai, dit Cet. Tu es meilleur guerrier que moi. Si mon frère Ánlúan était là, il te livrerait combat sur combat. Dommage qu'il ne soit pas dans cette maison.

- Mais... il y est ! dit Conall.

Prenant la tête d'Ánlúan dans sa ceinture, il la jeta à travers la poitrine de Cet, si bien qu'un jet de sang jaillit de sa bouche.

Cet s'éloigna du cochon et Conall prit sa place.

- Venez vous battre maintenant ! dit Conall.

On ne trouva parmi les Connachta aucun guerrier à lui opposer. Un rempart de boucliers fut quand même disposé autour de lui car on avait la mauvaise habitude, dans cette maison, de lancer des javelots par trahison. Conall prit un bout du ventre dans sa bouche et commença le partage du cochon. Ce faisant, il suçait le ventre, qui faisait la charge de neuf hommes, et n'en laissa rien !

#### Acte 5 : les conséquences du partage

Début de Mac Dathó's jig qui va durer jusqu'à ce que Fer Loga monte sur le char de Conchobar.

Conall ne donna aux Connachta que les deux pattes sous le cou. La part était petite. Les Connachta se lèvent, les Ulaid aussi, et chacun se jette sur l'autre. Il y eut tant de coups sur l'oreille que les corps s'entassaient jusqu'en haut du mur de la maison tandis que des torrents de sang coulaient par-dessus les portes. Et c'est par-dessus les portes que la troupe s'échappa dans la cour. C'était l'heure de payer sa tournée et ils s'en sont payés une bonne, chacun abattant l'autre ! Pour les séparer, le géant Fergus déracina un énorme chêne qui poussait au centre de la cour et les menaça de les écraser avec. Les guerriers sortent, mais la bataille continua devant les portes.

Musique seule.

C'est alors que Mac Dathó amena son chien entre les deux armées. Dans les pupilles d'Ailbe fulguraient des escarboucles ardentes. Ses poils se dressaient sur l'échine et le cou comme des milliers d'épines d'ivoire empoisonnées. Son pelage était parcouru de lueurs sinistres pareilles aux braises couvant sous la cendre blanche, à l'aube. Mac Dathó lâcha Ailbe entre les Ulaïd et les Connachta, fidèle à sa promesse de le donner aux deux et curieux de savoir quel camp choisirait l'instinct de la bête. Le chien prit le parti des Ulaïd et se rua pour massacrer les Connachta qui s'enfuirent.

Musique seule.

Dans la plaine, vers l'ouest, le chien mordit le timon du char sous Ailill et Medb. Fer Loga, leur cocher, frappa Ailbe en sorte que le corps roula sur le côté tandis que la tête restait accrochée au timon par les crocs. C'est depuis lors, dit-on, que cette plaine devint la plaine d'Ailbe.

Musique seule.

La fuite des Connachta depuis le sud passa par le col de Sen-Roiren, par le gué de Midbine à Maistin, au-delà de Cell Dara, au-delà de Fort Imgain, dans le bois de Gaible au gué de Mac Lugnai, et, au-delà de la crête des Deux Plaines, par la chaussée de Coirpre. (silence) Au gué de la Tête de Chien, à Bile, la tête d'Ailbe tomba du char.

Musique seule.

Ici s'achève l'histoire pour les Ulaïd. Car, ce qu'ils ne veulent pas dire, et que racontent les Connachta ! c'est que le long de la lande de Mide, Fer Loga, le cocher d'Ailill et Medb se jeta dans la bruyère, sauta sur le char de Conchobar qui les poursuivait, et saisit la tête du roi par-derrière.

La musique s'interrompt brusquement, même au milieu d'une phrase.

- (Crié) Tu es à ma merci, Conchobar !

- (Voix étouffée) Demande ce que tu voudras !

- Peu de chose ! Que tu m'emmènes à ta résidence d'Emain Macha et que chaque nuit femmes seules et filles à marier viennent dans ma chambre me chanter votre hymne funèbre « Quel Baiser » en me disant : « Fer Loga, mon chéri ! ».

Les Ulaïd n'osèrent pas refuser. Ils avaient peur pour Conchobar. Un an plus tard, on laissa Fer Loga au gué de Lúan, sur la frontière, à l'ouest, avec deux chevaux de Conchobar portant des brides d'or.

Ainsi finit l'histoire de la rencontre entre les Ulaïd et les Connachta devenue l'histoire du cochon de Mac Dathó jusqu'à maintenant. Une des nombreuses histoires de l'île en forme d'ange à la grosse tête ronde, aux

bouclettes sur la nuque, au grand œil bleu, aux toutes petites ailes, au ventre rebondi, dont le bas de la robe s'effiloche pour former l'écume de l'océan. Une histoire d'Eriu, avant qu'elle ne devienne l'Irlande.

Musique. Le conteur entraîne le public à claquer dans les mains.

Salut à la fin de la musique.